

Dai Hokke Kyô Goshu : cinq poèmes sur le Soûtra du Lotus - Dôgen Zenji
Traduits du japonais et commentés par Okumura Rôshi

Poème n°5

*dare totemo
hikage no koma wa
kirawanu o
nori no michi uru
hito zo sukunaki*

*Bien que personne ne puisse distancer
le cheval du soleil
ceux qui atteignent la Voie
sont rares*

« *Hikage no koma* » signifie « cheval du soleil ». Le cheval est le coursier le plus rapide et le soleil symbolise ici le temps qui passe. Le temps gallope à vive allure comme un cheval. Cette expression suggère la rapidité de l'impermanence (=du changement des choses).

Au chapitre 22 du Tchouang Tseu, nous pouvons lire :

« Une vie humaine entre le Ciel et la Terre est semblable au passage d'un cheval blanc vu à travers la crevasse d'un mur ».

Nous ne pouvons pas éviter l'impermanence mais cela ne doit pas être vu de façon négative.

Dans le chapitre *Inmo* du Shôbôgenzô, « *l'Ainsité* » Dôgen Zenji écrit :

« Même ce corps, nous ne le possédons pas. Notre vie change à travers le passage du temps et nous ne pouvons pas l'arrêter ne fût qu'un seul instant. Où sont donc passées nos joues roses (de bébé) ?

Même si nous les cherchons, nous n'en trouvons plus aucune trace.

Lorsque nous contemplons attentivement (les choses), nous comprenons qu'il y a beaucoup de choses du passé que nous ne verrons plus jamais. Le coeur rouge et sincère ne reste pas non plus, petit à petit, il va et il vient. Même s'il il y a de la sincérité, il ne stagne pas dans les limites du soi individuel et ego-centré. Bien qu'il en soit ainsi, il y en a qui engendre l'esprit d'éveil sans raison particulière. A partir du moment où nous avons généré l'esprit d'éveil, nous nous débarassons de tout ce avec quoi nous jouons. Nous cherchons à entendre ce que nous n'avons encore jamais entendu et nous cherchons à vérifier ce que nous n'avons encore jamais vérifié. Toutes ces choses ne sont pas simplement nos activités personnelles ».

